



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

Adina Secretan. Sans toit ni loi

Vendredi 12 août 2016

Cécile Dalla Torre



Jean-Patrick Di Silvestro

Au far°, qui implique cet été à Nyon la participation de migrants, la jeune artiste tient une «Black Buvette» où l'on troque sa boisson contre un don

«Mon métier est un peu un prétexte pour continuer à sortir de la boîte noire du théâtre et découvrir des choses sur la vie», dit-elle. Là, le regard de l'artiste vient croiser celui de la militante, récemment impliquée auprès d'associations vaudoises luttant d'arrache-pied pour la défense des droits des réfugiés, dont le collectif Jean Dutoit. Il y a trois ans, Adina Secretan entamait des recherches sur le droit à l'espace au cœur de la cité. Avant la Black Buvette, qu'elle propose ces jours au festival des arts vivants, à Nyon, sa pièce Place avait fait parler d'elle. Elle y dénonçait, à l'aide de faits précis, la situation indécente vécue par celles et ceux dépourvus d'un toit pour se loger. «Un long texte défilant au prompteur créant une sorte d'effet hypnotique, que j'ai écrit dans cette courbe politique, sur un ton polémique.» Programmée par l'ABC, la pièce est encore à voir cette saison à La Chaux-de-Fonds.

La philo pour bagage

Adina Secretan se définit comme un «être hybride», préférant les situations floues aux cadres rigides. La jeune artiste, 35 ans, possède effectivement de nombreuses cordes à son arc. Formée à la danse au Conservatoire de Genève, où elle est née, elle ne se considère pas pour autant comme une danseuse professionnelle. Côté «académique», elle a aussi étudié les lettres modernes et la philo, et en garde le goût de la lecture, et sans doute de l'analyse, se dit-on. Elle est également passée par une formation en mise en scène, étreignant il y a quelques années le cursus mis sur pied à Lausanne par la Manufacture.

On la retrouve depuis quelques temps au générique de pas mal de projets artistiques, en qualité de chorégraphe, metteuse en scène, danseuse ou médiatrice. Le travail ne manque pas non plus en tant que dramaturge, sollicitée par d'autres artistes. Mais au fait, d'où vient son prénom qui sonne si bien? Sa mère, allemande, et son père, suisse, l'ont choisi après avoir vécu dans un kibboutz, où ils se sont rencontrés.



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.



N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

L'origine est hébraïque. Adina fait la moue et n'a pas l'air de trouver ce prénom aussi joli que nous. Le sourire revient dès qu'on aborde son terrain de recherche et tout simplement le sort d'autrui.

«Kafkaïsme» des lois

Lors de notre rencontre entre les couvertures de survie qui composent la scénographie du far°, consacré cet été à la migration, la conversation ne tourne donc pas vraiment autour d'elle. C'est surtout son projet de Black Buvette, présenté pendant toute la durée du festival, qu'elle évoque avec enthousiasme. Le sourire s'efface pourtant parfois de son visage lumineux, tant la problématique du droit au travail pour les réfugiés, qui sous-tend le concept, soulève d'épineuses questions en Suisse. Tout y est finalement fait pour dissuader les migrants de rester.

Ce combat contre l'apparente fatalité des lois ressemble à celui de David contre Goliath. Mais Adina Secretan ne paraît pas près de baisser les bras. Elle connaît le sujet sur le bout des doigts, s'est plongée dans la législation, a consulté des juristes spécialisés, rencontré nombre d'interlocuteurs sur le terrain dans le cadre des six mois de «militantisme assidu» qu'elle a vécu.

Elle connaît aussi les conditions inhumaines de vie dans un bunker pour un réfugié soumis au régime ultra-contrainant de l'aide d'urgence, qui a fait le choix de la légalité plutôt que de la clandestinité. «Si l'on entre dans le système de la politique d'asile, il faut accepter que l'Etat gère ton quotidien: prendre son repas à 19h, respecter le couvre-feu à 22h...» Le fractionnement des responsabilités qui s'opère entre les autorités – Berne, villes et cantons – contribue à l'opacité juridique menant les réfugiés droit vers le travail illégal. «On se trouve face à un vrai 'kafkaïsme' des lois qui empêchent l'accès au travail des migrants. Et notre projet de buvette se joue de cela», détournant avec humour l'interdiction de travailler, le travail au noir et le travail dissimulé.

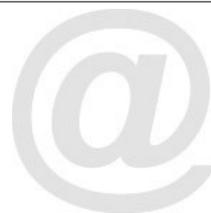
Le système d'échange local à l'œuvre

La Black Buvette crée une petite chaîne humaine, placée au départ sous la responsabilité du far°, mais dont les différentes composantes sont ensuite gérées entre autres par La Section Lopez, la compagnie d'Adina Secretan. Pour se procurer un ticket-boisson, on passera d'abord par «le kiosque», une sorte de paravent qui fonctionne grâce au troc, comme un système d'échange local (SEL): outre les dons en nature, les services y sont aussi acceptés. Si bien qu'on pourra y remplir une petite fiche pour s'engager à donner par exemple dix minutes de cours de chant, pour autant qu'on possède cette compétence. Avec la comédienne Joëlle Fontannaz et le performeur et auteur Louis Bonard, Adina Secretan tient «le magasin», où l'on pourra se procurer, moyennant une somme d'argent symbolique, un bouquin ou un paquet de cigarettes remis par un autre festivalier – qu'on ira à son tour échanger au kiosque contre un bon pour une boisson.

Des migrants de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), qui auront soumis une idée ou passeront donner un coup de main tel ou tel jour, participeront au projet, sans pour autant se mettre hors-la-loi, puisqu'ils n'ont pas le droit d'effectuer un travail rémunéré. «Nous sommes ici entre amis, et nous nous donnons mutuellement des coups de main. C'est là qu'on entre dans un régime de mise en scène», explique Adina Secretan, invoquant l'exception à la règle juridique, qui place effectivement le «travail» dans sa buvette sous le coup de «la serviabilité et de la complaisance».

L'argent récolté sera reversé directement à des associations – Collectif R, Droit de rester et Jean Dutoit. Les trois espaces – bar, kiosque et magasin –, conçus par les artistes plasticiens Elise Gagnebin-de-Bons et Robin Michel, sont situés dans la même zone, à deux pas de la salle de spectacle où a lieu la représentation du soir. «Toute l'installation est calquée sur le marché noir. Si la police arrive, il faut pouvoir replier le magasin en quelques minutes, une bâche disposée à même le sol», sourit Adina Secretan. Ses investigations

Date: 12.08.2016



Online-Ausgabe

Le Courier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813

juridiques ont abouti à un vrai projet artistique, mais les textes de lois invoqués et les entretiens qu'elle a pu mener circuleront aussi via une gazette disponible à la buvette. «Nous avons voulu que le projet soit informatif.»

Géopoétique de l'espace

La Black Buvette rejoint le «geste philosophique» qu'Adina Secretan semble déployer en toute simplicité et modestie depuis qu'elle a commencé à s'intéresser aux «penseurs de l'espace». Elle a démarré avec la famille des philosophes francophones, notamment Augustin Berque et ses Cahiers de géopoétique . Puis elle a poursuivi avec les Anglo-Saxons et leurs cultural studies , dont le regard critique a permis d'analyser, dès les années 1950, des points de vue minoritaires – femmes, handicapés, noirs dans les ghettos, etc. Ces questions politiques et sociales la taraudent. L'art-action ou l'artivisme dans lequel elle s'est engagée en est une réponse. Et malgré un «sentiment d'impuissance», pas de doute que son engagement titanesque fait à sa façon bouger les consciences, sinon les choses. |

far° festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 20 août, www.festival-far.ch

Le Courier



La Côte



MARIUS AFFOLTER

L'artiste Adina Secretan et le migrant Mohamed Mouelhi sont l'âme de Mama Helvetica.

Un restaurant éphémère où les migrants reçoivent la population locale

Far°
Sous l'enseigne Mama Helvetica, le Festival des arts vivants interroge sur le concept de l'hospitalité. Le lieu de rencontre est ouvert à un large public

Le clin d'œil est symbolique. Mama Helvetica fait face à Mama Africa depuis mercredi au cœur de Nyon. La scène se joue de part et d'autre de la rue des Marchandises à Nyon. La nouvelle enseigne aux consonances suisses trône en dessus de la porte d'entrée de la buvette de la salle communale. Elle s'inspire du lieu

d'accueil de jour destiné aux requérants d'asile, installé dans l'ancien centre d'animation de la ville. Ce lieu de rencontre éphémère est une des actions artistiques développées dans le cadre du Festival des arts vivants (Far°). Il est ouvert tous les jours jusqu'au 19 août.

Une année après une édition sur le thème de la migration, la manifestation n'oublie pas la population de requérants d'asile avec qui elle a tissé des liens étroits (*lire ci-contre*). «Mama Helvetica propose de se questionner sur l'hospitalité, sur la notion d'hôte et d'invité, note

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far°. Les migrants deviennent les hôtes et reçoivent la population locale.»

Le concept imaginé par la chorégraphe et metteur en scène lausannoise Adina Secretan est accessible au grand public. «Il n'y a pas une grande originalité artistique dans la démarche», s'excuse-t-elle. Ce qui n'empêche pas l'endroit d'être agréable et accueillant. Dans la buvette, quelques installations artistiques permettent au visiteur d'en écouter un autre lui lire une histoire ou encore de jouer avec les frontières de notre pays en pratiquant le



ping-pong sur une table en forme de Suisse. Dans l'après-midi, des ateliers d'échange de savoir sont aussi organisés. Il est possible d'y créer une affiche ou alors d'accompagner son enfant dans la création d'objets en carton.

Mama Helvetica est aussi un restaurant tous les jours à midi et demi. Le prix du repas est libre, comme toutes les activités proposées. Les convives glissent simplement dans une grande boîte la somme qui leur convient. A son ouverture, près d'une quarantaine de couverts ont été servis à la bonne franquette. Entre le personnel du Far° et une poignée de migrants, un groupe de marginaux et des habitants de Nyon ont partagé leur repas sur de grandes tables posées devant la salle communale. Antoinette Banoud, la cuisinière en titre, était ravie. «J'aime rencontrer du monde de tous les horizons», explique cette bénévole égyptienne férue de philosophie et installée en Suisse de-

puis quarante ans.

Dans les locaux de la salle communale, Mohamed Mouelhi a l'œil vif. Il remet en place le tapis de liège qui protège le sol et qui gondole dangereusement. Ce Tunisien de 36 ans est un des migrants qui ont rejoint le projet. Il est surtout le plus assidu des quinze bénévoles composant l'équipe de Mama Helvetica. «Je suis l'homme à tout faire. Je suis un peu comme le couteau suisse», rigole-t-il. Il a le sourire collé aux lèvres. «Ici, je peux enfin être moi-même. Je ne me sens pas jugé, comme je le suis quand je me promène en ville. Et je m'occupe en me rendant utile. Pour tout dire, c'est la première fois que je me sens libre depuis que je suis en Suisse.» **R.E.**

Mama Helvetica jusqu'au 19 août, de 10 h à 18 h 30, à la salle communale, rue des Marchandises à Nyon. Réservation pour le repas de midi par SMS au 076 517 75 41 ou par téléphone au 022 365 15 50 <http://festival-far.ch/>

Actions durables du Far°

● Il y a une année naissent les bases de l'Association Le lieu-dit dans le cadre d'un spectacle participatif du Far°. L'objectif de la démarche était de soutenir et de coordonner les actions de soutien à l'intégration aux migrants. Douze mois plus tard, les intentions artistiques ont débouché sur des mesures concrètes et durables. «Beaucoup de bénévoles se sont engagés rapidement», note le président Alexandre Démétriadès. Ce qui a facilité la tenue de cours de français, notamment, pour les requérants. Chaque semaine, une dizaine de cours est organisée dans les nouveaux

locaux de l'association à la rue Neuve à Nyon. Une trentaine de duos de conversations ont quant à eux été mis en place.

Parmi ses autres réussites, Le lieu-dit a permis à près de 25 requérants de sortir de l'hébergement en abri. Ils vivent soit dans des familles, soit en colocation.

L'association est aussi active dans l'intégration professionnelle des migrants en leur offrant des places de stages dans les entreprises locales ou en les aidant à suivre une formation. L'un des bénéficiaires est par exemple étudiant au Gymnase de Nyon alors qu'un autre a suivi des cours à l'université.



Un lieu d'accueil éphémère où se mêlent artistes, migrants et Nyonnais

FAR L'artiste Adina Secretan propose un lieu d'échange ouvert à tous, où des repas sont servis à prix libre.

C'était l'été dernier, au Far. Durant une semaine, la metteuse en scène lausannoise Adina Secretan y avait installé sa «Black Buvette». Une sorte de petit bistrot itinérant, tenu par des requérants, qui questionnait avec humour et originalité le droit au travail. Une année plus tard, la voilà de retour. Avec un nouveau statut, celui d'«artiste associée» du festival, mais surtout un nouveau projet, «Mama Helvetica», qui interroge la notion d'hospitalité: qu'est-ce qu'être un bon hôte ou un bon invité?

Pour ce faire, la performeuse a investi depuis mercredi la Salle communale de Nyon avec plusieurs artistes. Leur objectif: transformer le lieu en un espace d'accueil et d'échange quotidien, ouvert à tous, que chacun est invité à s'approprier.

Tant et si bien qu'on finit par ne plus trop savoir qui en est l'hôte et qui en est l'invité. «La notion d'invitation a quelque chose de très cadrant, de très figé, explique-t-elle, mais que se passe-t-il lorsque l'on invite quelqu'un en le laissant libre de prendre possession du lieu?»

Pour mener à bien l'expérience, Adina Secretan et son équipe ont tout de même mis sur pied quelques «cadres». A

commencer par un repas de midi quotidien, à prix libre, que les volontaires de passage peuvent aider à concocter. Ou simplement partager. En début de soirée, des activités sont proposées par des artistes invités. Des livres sont également en accès libre, tout comme une chicha que l'on peut fumer à plusieurs sur une petite estrade à l'extérieur.

La migration pour toile de fond

Comme pour «Black Buvette», l'an dernier, c'est la problématique de l'accueil des migrants en Suisse qui a inspiré «Mama Helvetica» à Adina Secretan. Tant le projet lui-même que son intitulé font ainsi directement écho aux «Mama Africa». Ces centres d'accueil de jour réservés aux requérants, ouverts par l'Evam dans plusieurs communes du canton. Ce n'est donc pas un hasard si l'espace imaginé par l'artiste ne se trouve qu'à quelques mètres du «Mama Africa» nyonnais.

«Ces centres sont des lieux de vie mais, en même temps, ils sont surveillés par un agent de sécurité. Les migrants n'ont pas vraiment la possibilité d'y inviter des personnes extérieures, observe l'artiste. Ils n'ont pas non plus la possibilité d'y cuisiner. Une activité qui, à mon sens, est importante pour pouvoir se sentir autonome.» En bref, le but de la metteuse en scène était aussi de

proposer aux requérants de la ville, le temps du Far, un lieu d'accueil complémentaire.

Ils répondent présent

Et l'idée en a séduit plus d'un. A l'instar de Mohamed Mouelhi, Tunisien de 36 ans, arrivé en Suisse au mois d'octobre. Il vit actuellement dans l'abri PC de Nyon. Cuisinier de formation, il s'est porté volontaire pour donner un coup de main à la préparation du repas quotidien. Passant ainsi du statut d'invité à celui d'hôte – le but visé par la performance – métaphore d'une intégration réussie. «Je me sens vraiment bien ici, commente-t-il, comme je n'ai pas le droit de travailler, je me sens utile. Cela me permet aussi de rencontrer beaucoup de gens. Et d'aller voir des spectacles, le soir.»

Parmi les participants, des locaux également. Comme la trentenaire begnoise Maeva Maurer, enthousiasmée par le projet: «Je viens tous les jours, pour aider à faire la vaisselle après le repas de midi. On trouve de toutes les origines ici. Ce lieu est convivial et vraiment apaisant.» **AGO**

INFO

«Mama Helvetica» (CH)

Salle communale de Nyon/accès libre
 Ouvert tous les jours jusqu'au 19 août
 de 10h30 à 18h30/12h30 repas, prix libre
 17 à 18h, carte blanche aux artistes invités.



La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'041
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 41'252 mm²

Ordre: 3006715
N° de thème: 833.022

Référence: 66304089
Coupure Page: 2/2



De g. à dr.: L'artiste Adina Secretan et la participante Maeva Maurer. C.REUILLE